

Mireille Darc

Une grande sauterelle

Pascal Grenier

Numéro 311, décembre 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87527ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Grenier, P. (2017). Mireille Darc : une grande sauterelle. *Séquences : la revue de cinéma*, (311), 55–55.



Mireille Darc

Une grande sauterelle

Impossible de ne pas la reconnaître. Avec sa signature distincte et son emblématique coupe blonde au carré, la grande Mireille Darc a marqué le paysage du cinéma français dans les années 1960 et 1970. Sex-symbol à son époque et compagne à la ville d'Alain Delon pendant une dizaine d'années, elle a su conquérir le cœur de son public en incarnant des rôles de femmes libres.

PASCAL GRENIER

Née à Toulon en 1938 d'une famille très modeste, Mireille Aigroz choisit le pseudonyme Darc lors de son arrivée à Paris en 1959. Dès lors, elle se fait rapidement remarquer à la télévision et obtient ses premiers rôles au cinéma dès 1960. C'est en 1963 dans **Pouic-Pouic** qu'elle tient son premier rôle d'importance. Dans cette comédie inégale réalisée par Jean Girault, elle incarne la fille du couple formé de Louis de Funès et Jacqueline Maillan. La même année, elle joue dans le film **Des pissenlits par la racine** de Georges Lautner. Cette rencontre marque un pivot dans sa carrière, car elle collabore ensuite à 12 autres reprises avec le futur réalisateur des **Tontons flingueurs** et obtient ainsi la grande majorité de ses meilleurs rôles au cinéma.

Pendant les 15 prochaines années (de 1964 à 1979), elle devient tour à tour un objet de désir et une grande vedette capable de tenir seule la tête d'affiche au même titre que Brigitte Bardot avant elle et Annie Girardot durant la même et glorieuse période. Surnommée « La grande sauterelle » par le grand dialoguiste Michel Audiard, elle incarne Salène, une fille prodigieusement libre dans ce film éponyme de Lautner. Elle n'a jamais été aussi resplendissante que dans cette œuvre où elle deviendra un symbole de liberté pour toute une génération de femme. Même Godard se l'arrache pour la mettre au côté de Jean Yanne dans **Week-End**, ce jeu de massacre et ce chef-d'œuvre de méchanceté sur la fin d'une civilisation. L'année suivante, elle rencontre Alain Delon sur le tournage de **Jeff** de Jean Herman, dans lequel elle tient la vedette avec ce dernier. C'est l'amour fou et le début d'une longue union. Sa carrière continue de fluctuer

et sa collaboration avec Georges Lautner va bon train au début des années 1970 avec les succès de **Laisse aller... c'est une valse**, **Il était une fois un flic** et **La valise**. Yves Robert lui confie le rôle d'un agent féminin dans **Le grand blond avec une chaussure noire** et sa suite **Le retour du grand blond**. Sa robe noire décolletée dos nue et échancrée a fait frémir toute une génération d'hommes. Dans **Le téléphone rose** en 1975, Édouard Molinaro lui offre un de ses plus beaux rôles au cinéma. Encore une fois, elle incarne une femme libre dont s'amourache un Pierre Mondy méconnaissable.

Dans les années 1980, la carrière de la comédienne prend une énorme tournure. D'abord, le malheur s'acharne sur elle alors qu'elle est opérée à cœur ouvert en 1980. Puis, elle est impliquée dans un grave accident de voiture trois ans plus tard. Elle se retrouve immobilisée à l'hôpital des suites d'une fracture de la colonne vertébrale. Peu après, elle se sépare d'Alain Delon après 15 ans de vie commune. Elle ne tournera que dans six films durant les années 1980 avant d'abandonner le cinéma en 1986. Elle revient à sa carrière d'actrice à la télévision dans les années 1990 avec un bonheur inégal.

De 1992 à 2015, elle se consacre pleinement à une série de reportages documentaires pour France Télévisions, œuvres axées principalement sur les thèmes sociaux et la condition féminine. Tour à tour objet de désir et de convoitise, elle a su faire rêver autant les hommes (par sa beauté sculpturale) que les femmes (par sa liberté et son émancipation). Malgré une carrière en deux temps, Mireille Darc restera à jamais une icône pour toute une génération.